



Jean-Paul **C**elea

**YES ORNETTE !**

avec Émile **P**arisien et Wolfgang **R**eisinger

“L’élégance, le son, le toucher les plus vérifiables du moment.”

**Francis Marmande - Le Monde**

Jean-Paul Celea	contrebasse
Émile Parisien	saxophones
Wolfgang Reisinger	batterie

Musicien virtuose, enseignant la contrebasse classique au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, Jean-Paul Celea fait partie des rares solistes aussi convaincants dans les registres de la musique classique ou contemporaine que dans celui du jazz – où la rigueur de ses choix esthétiques et son ouverture aux formes les plus libres des musiques d'aujourd'hui sont servies par une sonorité somptueuse.

Affirmant sans cesse son goût pour les passerelles, Celea initie aujourd'hui ce nouveau trio avec son complice de longue date Wolfgang Reisinger, acteur majeur de la scène autrichienne, notamment au sein du *Vienna Art Orchestra*. Sollicité par des maîtres comme Dave Liebman et Joachim Kühn, leur tandem s'impose comme l'une des rythmiques européennes les plus luxueuses du moment. A leurs côtés, Émile Parisien, jeune saxophoniste d'une surprenante maturité, dont la modernité et l'énergie s'inscrivent à merveille dans le prolongement de l'héritage Coltralien.

Le trio revisite des compositions historiques ou inédites d'Ornette Coleman, dont l'invention mélodique et la flexibilité rythmique offrent aux musiciens, et en particulier au contrebassiste, une grande liberté d'exécution et un espace d'invention harmonique exceptionnels. En parfaite interactivité avec Émile Parisien et Wolfgang Reisinger, Celea impose ici sa vision contrastée des univers colemaniens : intense, lumineuse, épurée, avec toujours cet art consommé de l'immédiateté doublé d'une science de l'instrument et de ses langages, qui le placent au premier rang des contrebassistes de la scène actuelle.



## Jean-Paul Celea

contrebasse

Jean-Paul Celea est né le 6 janvier 1951 à Philippeville en Algérie.

Il débute à l'âge de 6 ans l'étude du violon classique, qu'il abandonnera à 17 ans au profit de la contrebasse. Après des études au Conservatoire de Strasbourg dans la classe de Léon Vienne, puis au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris dans la classe de Gaston Logerot, il intègre en 1973 l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg. En 1976, il est recruté par Pierre Boulez pour faire partie de l'*Ensemble Intercontemporain*, au sein duquel il travaillera avec Luciano Berio, Karlheinz Stockhausen et Vinko Globokar. Il est à la même époque membre de l'*Ensemble Musique Vivante* dirigé par Diego Masson, et participe activement à l'*Ensemble Accroche Note* de 1990 à 1996. Dédicataire de pièces de contrebasse solo de Pascal Dusapin, Marc Monnet, James Dillon, Michel Redolfi, il est également soliste du répertoire classique.

Au début des années 80, il décide de se consacrer au jazz et aux musiques improvisées. C'est le temps des rencontres avec Jean-François Jenny-Clark, Jacques Thollot, Michel Portal, François Jeanneau, Daniel Humair, François Couturier. Avec ce dernier débute alors une longue collaboration multiforme : un duo qui fait référence, une expérience fondatrice partagée de 1981 à 1983 au sein du quintet de John McLaughlin *Translators*, plusieurs trios (dont le dernier en date, *Tryptic*, avec Daniel Humair) ; et le quintet *Passaggio* avec Françoise Kubler, Armand Angster et le batteur autrichien Wolfgang Reisinger, également souvent associé à ses projets, qu'il rencontre en 1984 au sein du *Vienna Art Orchestra*. Suivent de nombreuses collaborations avec Michel Portal, Dominique Pifarély, Daniel Humair, Joachim Kühn, Steve Lacy, Eric Watson, John Surman, Bobo Stenson, John Scofield.

Année de la rencontre majeure avec Dave Liebman, 1996 marque les débuts de l'emblématique *Trio Celea/Liebman/Reisinger*, aussi appelé *World View Trio*. Salué comme l'un des projets les plus convaincants du saxophoniste depuis *Quest*, le trio perdure encore aujourd'hui, et tous ses albums ont été abondamment primés.

En 2011, Jean-Paul Celea initie un nouveau trio avec Émile Parisien et Wolfgang Reisinger dont le premier CD *Yes Ornette !* paraît en octobre 2012.

Musique classique, musique contemporaines, jazz, la pratique conjointe de ces différents langages continue de nourrir son parcours atypique. Également très investi dans le domaine de la pédagogie et de la transmission, il enseigne la contrebasse classique depuis 1992, d'abord au Conservatoire National Supérieur de Musique de Lyon, puis depuis 1998 au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris.

Jean-Paul Celea a reçu en 2003 la médaille de Chevalier des Arts et Lettres.

# Jean-Paul Celea • Discographie sélective

discographie

- **COUTURIER CELEA**

François COUTURIER, Jean-Paul CELEA.  
J.M.S.

- **BELO HORIZONTE**

- **MUSIC SPOKEN HERE**

John McLAUGHLIN, Jean-Paul CELEA, François COUTURIER, Tommy CAMPBELL, Katia LABEQUE.  
W.E.A.

- **MY TONIGHT IS YOUR TOMORROW**

Eric WATSON, Jean-Paul CELEA, Aaron SCOTT, Steve LACY.  
OWL RECORDS

- **PASSAGGIO**

- **L'IBERE - PASSAGGIO**

Jean-Paul CELEA, François COUTURIER, Françoise KUBLER, Armand ANGSTER, Wolfgang REISINGER.  
LABEL BLEU

- **PIECES CELIBATAIRES**

Marc MONNET - ACCROCHE NOTE.  
Françoise KUBLER, Armand ANGSTER, Jean-Paul CELEA.  
MONTAIGNE

- **MUSIQUES SOLISTES**

Pascal DUSAPIN - ACCROCHE NOTE  
Françoise KUBLER, Armand ANGSTER, Jean-Paul CELEA.  
MONTAIGNE

- **WORLD VIEW**

Jean-Paul CELEA, Dave LIEBMAN, Wolfgang REISINGER.  
LABEL BLEU

**Diapason d'Or et Choc du Monde de la Musique/Jazzman.**

- **MISSING A PAGE**

Jean-Paul CELEA, Dave LIEBMAN, Wolfgang REISINGER.  
LABEL BLEU

**Diapason d'Or et Choc du Monde de la Musique/Jazzman, Disque d'Emoi Jazz Magazine, Choc de l'année Jazzman.**

- **GHOSTS**

Jean-Paul CELEA, Dave LIEBMAN, Wolfgang REISINGER.  
NIGHT BIRD MUSIC

**Diapason d'Or et Choc du Monde de la Musique/Jazzman, Disque d'Emoi Jazz Magazine, Choc de l'année Jazzman.**

- **TRYPTIC**

Jean-Paul CELEA, François COUTURIER, Daniel HUMAIR.  
BEE JAZZ

- **YES ORNETTE !**

Jean-Paul CELEA, Émile PARISIEN, Wolfgang REISINGER.  
OUT NOTE RECORDS



## Émile Parisien

saxophones

Le saxophoniste Émile Parisien est né le 12 octobre 1982 à Cahors (Lot). Dès l'âge de 11 ans, il intègre la première promotion du collège Jazz de Marciac, où il fait l'apprentissage de la musique. Au cours de ces années, il a la chance de côtoyer de grandes figures du jazz : Wynton Marsalis, Christian Mc Bride, Johnny Griffin ou Bobby Hutcherson qui lui donnent l'occasion de se produire auprès d'eux au Festival.

A partir de 1996, il approfondit son cursus au Conservatoire de Toulouse, où il étudie la musique classique et contemporaine.

En 2000, Émile Parisien s'installe à Paris et se produit en France et à l'étranger avec, entre autres, Michel Portal, Jacky Terrasson, Yaron Herman, Manu Codjia, Hervé Sellin, le duo Charlier/Sourisse, Christophe Wallemme, Eric Serra, le *Joe Zawinul Syndicate* et Paco Sery (pour l'hommage à Joe Zawinul).

En 2004, il affirme son identité artistique en fondant le *Émile Parisien Quartet* avec le pianiste Julien Touery, le contrebassiste Ivan Gélugne et le batteur Sylvain Darrifourcq. Inspiré par les compositeurs du XXe siècle comme par John Coltrane ou Wayne Shorter, ce quartet donne un caractère expressionniste à sa musique, où prime l'improvisation : repoussant les limites du concret, le groupe atteint grâce à la complicité des musiciens une expression très personnelle et résolument moderne.

La parution de son premier CD *Au revoir porc-épic* est salué par la critique, et Émile Parisien ne tarde pas à être remarqué par l'ensemble des acteurs du jazz et par ses pairs. Il sera sélectionné dans les programmes *JazzMigration* de l'AFIJMA et *Jazz Primeur*, décerné par CultureFrance, opérateur délégué du Ministère des Affaires étrangères et du Ministère de la Culture et de la Communication pour les échanges culturels internationaux.

La sortie en 2009 de son deuxième album *Original Pimpant* l'impose comme l'un des créateurs les plus aventureux de la jeune scène jazz française. Le CD recevra toutes les distinctions : Disque d'émoi Jazz Magazine, Choc Jazzman, Télérama. Cette même année, il est Lauréat aux Victoires du Jazz dans la catégorie Révélation Instrumentale Française de l'Année (Prix Frank Ténot), et nommé aux Django d'Or dans les catégories Disque et spectacle vivant.

En 2011, il intègre le nouveau trio de Jean-Paul Celea avec Wolfgang Reisinger. En 2012, un troisième CD en quartet *Chien Guêpe*, continue d'imposer le caractère tout à fait singulier de son talent.



## Wolfgang Reisinger

batterie

Wolfgang Reisinger est né à Vienne le 16 juillet 1955. Il débute la musique à l'âge de six ans au sein du *Vienna Boy's Choir*, étudie le piano au Conservatoire de Vienne, puis la percussion à la Hochschule für Musik, avec Richard Hochrainer, soliste du *Vienna Philharmonic Orchestra*.

Son attrait pour l'improvisation l'amène rapidement vers le jazz. Après quelques années de travail en freelance, il intègre le *Vienna Art Orchestra*, dont il sera le batteur de 1979 à 1989. Il participe aux tournées internationales de l'orchestre, et figure sur nombre d'enregistrements du VAO, qui reçoit en 1983 et 1984 le prix de la meilleure grande formation de la revue *Downbeat*.

Parallèlement, Wolfgang Reisinger développe ses propres groupes, *Part of Art* et *Air Mail* avec Herbert Joos, Uli Scherer, Harry Pepl, Wolfgang Puschnig et Mike Richmond, salué par le prix de la Critique de Disque en Allemagne, et le prix Jazz Avant Garde en France. Il compose également pour le théâtre, notamment pour le Wiener Burgtheater et la compagnie autrichienne K.I.a.s.

Au début des années 90, sa collaboration avec le contrebassiste Jean-Paul Celea l'amène régulièrement en France, où il est associé à de nombreux projets, avec le violoniste Dominique Pifarély, le tromboniste Yves Robert ou le pianiste François Couturier, qu'il retrouve au sein du *quintet Celea/Couturier Passaggio* et de *l'European Jazz Trio*. Il se produit et enregistre également avec de nombreux solistes internationaux : Louis Sclavis, Marc Ducret, Michel Portal, Enrico Rava, John Abercrombie, Jasper Van't Hof, Roscoe Mitchell, Evan Parker, Michel Godard et Steve Lacy.

1996 marque les débuts du *Trio Celea/Liebman/Reisinger*, aussi appelé *World View Trio*. Trois disques sur Label Bleu et Nightbird Music font l'unanimité (Choc du Mois Jazzman, Disque d'Emoi Jazz Magazine, Diapason d'Or, Choc de l'année Jazzman), et le groupe s'impose au fil des tournées comme une des formations les plus abouties de Liebman depuis le légendaire groupe *Quest*.

En 2001 Wolfgang Reisinger rejoint le *Poison Trio* du pianiste Joachim Kühn. Son passé de musicien classique l'amène également à développer des collaborations en tant que soliste avec des compositeurs contemporains, notamment Beat Furrer, Thomas Pernes, Bernhard Lang et Luciano Berio.

Les influences conjuguées du jazz et de la musique contemporaine sont manifestes dans son projet *Extended Solo Drumming*, une performance en solo qui allie batterie, percussions et électronique. Ce projet a également été présenté en duo avec différents partenaires, dont Dave Liebman, la japonaise Kazue Sawai au koto, ou l'autrichien Wolfgang Mitterer, grand spécialiste de l'électronique et des claviers.

Actuellement, outre le *trio Celea/Liebman/Reisinger*, il se produit en trio avec le guitariste allemand John Schröder et le saxophoniste autrichien Klaus Dickbauer au sein du groupe *Triple Image*, et a initié un nouveau sextet, *Refusion*, avec Marc Ducret, Dave Liebman, Matthew Garrison, Wolfgang Mitterer et Jean-Paul Celea, dont le CD éponyme vient de paraître chez Universal. En 2011, il intègre le nouveau trio de Jean-Paul Celea avec Émile Parisien.

**Jean-Paul Celea, Emile Parisien, Wolfgang Reisinger Trio**

### **Jazz : l'élégance, le son, le toucher les plus vérifiables du moment**

Jean-Paul Celea (contrebasse), Wolfgang Reisinger (batterie), Emile Parisien (sax), jeudi 16 juin à 21 heures au Sunside. En d'autres termes : l'élégance, le son, le toucher les plus vérifiables du moment (Celea, né à Philippeville, Algérie, en 1951) ; la constance, la recherche, l'écoute d'un jeune prodige révélé par l'école de jazz de Marciac et qui aurait dû, en toute logique, pioncer sur ses lauriers (Parisien, né à Cahors en 1982) ; la délicatesse de la frappe, en bord de caisse, une conception plus proche de l'art des sons que des enclumeurs (Reisinger, né à Vienne, Autriche, en 1955).

Programme ? La réinvention des libertés. Une plongée dans les mondes possibles. Des chansons d'Ornette Coleman, ce *Lonely Woman*, par exemple, qu'ils font circuler comme un Geer Van Velde les formes et les valeurs. Presque subliminal. Avec des crises d'intensité. Ils jouent aussi des thèmes de Joachim Kühn ou de Dave Liebman, toujours dans l'esprit d'Ornette. Preuve ? Une répétition secrète au Plateau 4 du Conservatoire de Paris, mercredi 15 juin, 17 h 34.

*"Les thèmes d'Ornette, note Celea – svelte, catogan, la voix jamais forcée – sont très peu structurés. Très ouverts, originaux et, malgré une forte personnalité d'écriture, aussi peu contraignants que possible. Nous tournons autour de fragments, de bribes, de manière à laisser venir la musique, le son."* On parlait de lauriers ? Celea pourrait, avec les siens, tresser autant de couronnes qu'il y a de contrebasses sur la terre.

Professeur au Conservatoire national supérieur de Paris (section classique et contemporain), dédicataire d'une dizaine de compositions, ex-soliste de l'Ensemble Intercontemporain (Boulez, Berio), de Musique Vivante (Diego Masson), du John McLaughlin Quintet, du Vienna Art Orchestra, lié à tout ce que la planète compte d'improvisateurs qui n'ont pas froid aux oreilles, longue complicité avec Reisinger, Celea se fait une idée aussi exigeante que débridée de la musique.

*"La perfection, c'est ce qu'il faut désapprendre tout en l'intégrant. La difficulté aujourd'hui pour les élèves du conservatoire, c'est que l'instrument réclame autant d'heures de travail incompressibles qu'au temps de leurs arrière-grands-pères, mais tout a changé autour. Et le jeu, la pratique, tu ne peux pas les zapper."*

La musique de Celea/Parisien/Reisinger correspondrait à quoi ? L'envers du monde de l'utilité, du profit, de la rentabilité : un fil sans filet, un saut à l'élastique souvent sans élastique, le désir d'aller aussi loin que possible dans la composition spontanée : *"Ce que les publics qui nous écoutent ressentent, c'est que nous, musiciens, sommes les premiers à vouloir nous surprendre."*

Authenticité, rigueur, musicalité, amour éperdu du son, c'est peu dire du monde actuel qu'il n'est pas fait pour ces musiques et l'esprit d'Ornette. Mais il s'y fera. Et dans la joie, encore.

**Francis Marmande**

## **Trio Celea, Parisien, Reisinger "Autour d'Ornette Coleman". Banlieues Bleues, Saint-Ouen, Espace 1789. 16/03**

Salle comble pour le trio Celea/Parisien/Reisinger - pour le groupe qui suivait aussi, bien sûr : McCoy Tyner, avec Joe Lovano en invité - en cette première soirée de Banlieues Bleues à Saint-Ouen. Et l'on est heureux pour ce trio tout nouveau (qu'on a pu voir quelques semaines plus tôt à Radio France, puis au Sunset) qu'ils puissent proposer leur musique à un public si nombreux. Une musique basée sur une thématique ornettienne, mais qui tourne librement autour et ne s'enferme jamais dans l'adhésion au modèle - surtout pas celui des trios de l'altiste texan.

D'ailleurs liberté est sans doute le mot clé pour parler de ce trio où « ça circule » (pour reprendre une expression souvent bateau, mais qui, en l'occurrence, prend toute sa dimension). Liberté et musicalité de l'entrelacs des timbres qui est souvent de l'ordre de l'alchimie, tout en se faisant passer pour la chose la plus naturelle qui soit. Le son de soprano d'**Emile Parisien**, le benjamin du groupe, par exemple, semble, chaque fois qu'on l'entend à nouveau, avoir gagné en richesse, en fruité, en fluidité au niveau de sa texture. La contrebasse de **Jean-Paul Celea**, sans rien abandonner de sa majesté et de son mordant, prend souvent à ses côtés des accents d'un moelleux inédit. Quant à **Wolfgang Reisinger**, son drumming est si mélodique, dynamique et varié à la fois qu'il apparaît autant comme une troisième voix cantabile que comme l'élément rythmique du trio.

Entre ces trois-là, l'interaction est intense et ludique, truffée de petits points de rencontre rythmiques ou mélodiques inattendus, d'envolées solistes où la prise de risques prend les allures du plaisir du jeu plus que de la performance virtuose. Bref, ils ont (ré)inventé le mythique moteur à trois temps, qui vous emporte loin dans son élan tout en régaland vos oreilles des sonorités mélodieuses qu'il produit par son mouvement-même.

Conscients de l'arrivée imminente du groupe de McCoy Tyner, Celea, Parisien et Reisinger terminèrent leur concert par « Untitled », un thème rarement joué de John Coltrane, puis donnèrent en rappel « Ghosts » d'Albert Ayler : deux versions sobres, denses et réjouissantes, après lesquelles ce qui suivit me laissa assez indifférent. C'est donc mon collègue Paul Jaillet qui vous parlera de cette seconde partie qu'il goûta plus que moi.

**Thierry Quénum**





*Festival Banlieues Bleues, vendredi 16 mars 2012 à 20h30, Saint-Ouen - Espace 1789*

**Trio CELEA, PARISIEN, REISINGER : "Autour d'Ornette"**

On en salivait à l'avance ! Nous allons écouter le trio **Émile Parisien** (saxophone soprano), **Jean-Paul Celea** (contrebasse), **Wolfgang Reisinger** (batterie).

Ils se proposaient d'interpréter *l'autour* de la musique d'Ornette Coleman.

En fait il n'était pas question, ici, de refaire ou d'imiter la musique du texan comme l'indiquait l'intitulé du concert, ça n'est pas dans la nature des musiciens présents, mais de reprendre à leur compte la liberté où celui-ci l'a laissée.

Quelques thèmes rares d'Ornette quand même mais aussi de John Coltrane. Admirable Jean Paul Celea sculptant ses lignes, ses chorus avec la science qu'on lui connaît. Fantastique Wolfgang Reisinger, percussionniste-coloriste créatif de bout en bout, prenant sa place dans ce contrepoint à trois voix et Émile Parisien, ce jeune saxophoniste qui nous prouve que l'avenir d'un musicien en recherche est encore devant lui, parlant d'égal à égal avec ses aînés, les bousculant parfois.

On en redemande ! Ce groupe, c'est certain, nous réserve bien des surprises, celles d'une musique de solistes tissant à trois leur ouvrage, suggérant ensemble tempo et mélodie, construisant ces "histoires" avec maîtrise sans intellectualisme ou maniérisme. Le trio nous laisse pour son rappel sur un *Ghost* d'Albert Ayler et passe la main à McCoy Tyner et Joe Lovano.

À vous la parole...

**Pierre Gros**





## EUROPA JAZZ FESTIVAL 2012, LE FINAL (2)

Samedi 5 Mai 2012

La soirée s'annonçait contrastée à l'Abbaye de l'Epau. Car le trio Celea/Parisien/Reisinger autour de la musique d'Ornette Coleman se présentait comme un projet réfléchi, travaillé et muri, quand le duo entre Joachim Kühn et David Murray tenait de la (fausse ?) bonne idée, avec les risques que cela implique. Et tout fut bien ainsi (hélas ?), entre le déploiement d'une rare musicalité de quelques thèmes d'Ornette peu ou pas connus – que Jean-Paul Celea tenait de Kühn lui-même – et la difficile et assez indigeste rencontre entre un pianiste qui, de toutes façons, a tant roulé sa bosse depuis près de 50 ans qu'il sait absolument tout faire, et un saxophoniste qui a quand même tendance à nous refiler le même solo « en force » à chaque passage. Et je ne dis rien du duo entre Kühn saxophoniste-alto et Murray clarinettiste-basse...

Je retiens d'avoir découvert un batteur de jazz absolument exceptionnel (Wolfgang Reisinger), que je connaissais très mal et qui a été constamment juste dans sa façon de soutenir les propos de Celea et Parisien. Mais aussi d'avoir aimé cette musique qui fonctionne souvent par questions et réponses puisqu'il semble que ce soit de la plume du « premier » Ornette que proviennent ces thèmes. En tous cas, le bonheur de la jouer était là encore parfaitement évident pour tous. Emile Parisien est sans aucun doute l'un des maîtres du saxophone soprano aujourd'hui : ses prises de bec diverses et subtiles, la façon dont il use de toutes les possibilités du souffle pour être toujours juste sur cet instrument infernal, l'espèce de douceur de fond qu'il laisse entendre dans le son (ce qui n'empêche ni le cri, ni la violence) quand souvent le soprano m'évoque chez les autres une certaine acidité résiduelle, sont des qualités précieuses et rares. Quant à Jean-Paul Celea, c'est lui qui a eu l'idée de tout ça, et pour le coup c'était une vraie bonne idée. Du son, de la rondeur, parfaitement placé entre le soprano et la batterie, il a joué sa partie entre moments de « walking bass » assumés, unissons virtuoses avec le mélodiste et interventions plus improvisées dans les intervalles. Là aussi, on dit « encore ». **Philippe Méziat**

# Culture JAZZ



Jean-Paul Celea, Emile Parisien, Wolfgang Reisinger - Le Mans, 4 mai 2012  
© CultureJazz.fr

## Trio CELEA, PARISIEN, REISINGER

**Jean-Paul Celea**, stature d'un sage bien enraciné au milieu de la scène est encadré à sa gauche par un compagnon de longue date, **Wolfgang Reisinger** à la batterie et à sa droite par le jeune **Émile Parisien** qu'on croirait avoir toujours vu là, au saxophone.

Le trio joue Ornette Coleman, cette musique libre magnifiquement portée par les trois hommes qui nous l'offrent avec amour.

Sur scène, autant que la musique, ce sont les regards entre les musiciens qui nous fascinent.

Regards attendris, admiratifs : Reisinger, tout en faisant jaillir la vie de sa batterie avec un naturel déconcertant, ne quitte pas des yeux le poulain qui chaloupe avec son saxophone.

Émile Parisien improvise comme il respire, son souffle accompagné d'une gestuelle bien personnelle a du caractère. Comme pour s'emplier de la musique, il se berce et berce son saxophone, nous entraînant inévitablement dans sa danse. Il fixe ses pairs, ses pères, poussant les sons jusqu'à ce qu'ils nous pénètrent.

Jean-Paul Celea, maître de la contrebasse, clé de voûte de ce triangle radieux approuve par ses sourires les échanges musicaux entre ses deux compères et les nourrit avec bonheur.

Un fil lumineux relie les trois musiciens et Ornette est présent.

Moment rare où le cœur est touché, où le concert terminé, on se lève de notre siège, comme étourdis par cette joie intérieure que nous avons partagée. Et pourtant, ce n'est pas de la musique *facile*... comme quoi ! **Denise Giard**



**Émile Parisien Jean-Paul Celea Wolfgang Reisinger  
Sunside, Paris (75), le 16 juin 2011**

**Émile Parisien (sax soprano), Jean-Paul Celea (b), Wolfgang Reisinger (dm).**

En deux mots à un 1h30 du matin, un jour de bouclage. Le tandem Jean-Paul Celea-Wolfgang Reisinger habitué à la compagnie de David Liebman s'offre un nouveau sax, Émile Parisien que nos lecteurs connaissent déjà un peu, et dont nous parlerons plus amplement dans notre numéro d'août (car cette année, il y aura un numéro d'août). Émile Parisien donc, 30 ans l'an prochain. C'est pas très jeune et ça fait déjà longtemps qu'il nous a convaincu, mais c'est quand même pas très vieux. Et il n'est pas très fier avant de monter sur scène avec ces deux vieux corsaires de l'improvisation. Et ça nous étonne, parce que, tout comme ses comparses, on lui fait toute confiance et c'est pourquoi, pour tout l'or du monde, nous n'aurions voulu manquer cette première, même une veille de bouclage. Et ça nous étonne encore plus au sortir du concert, tellement cette première s'est déroulée de la manière la plus naturelle du monde. Est-ce ce trac qui lui inspira cet émouvant dialogue en direction de Reisinger dans le morceau d'ouverture, un dialogue rappelant ceux de Mingus et Dolphy pour ce qu'ils étaient aux frontières du langage articulé, comme s'il avait cherché une approbation de la part du batteur et comme si celui-ci lui avait accordé, sous les encouragements roulants de Celea.

Soprano contre soprano, on est évidemment tenté de penser à David Liebman. Parisien l'a évidemment écouté et pourtant on n'est pas gêné par cette référence. Comme si Parisien se trouvait en aval de ce parcours vers l'Europe que Liebman a entrepris peut-être au plus loin avec ces deux-là, non sans quelques tensions qui nous valurent de belles cambures (on dit ça cambure, non, quand on parle de musique ? Le Chat Sigmund qui fait le sage chinois sur l'étagère les pattes de devant dans leur manchon de fourrure et l'œil bridé, acquiesce d'un battement d'oreille). Mais Parisien, l'Europe c'est son pays. Il y est chez lui. Il a une manière bien à lui d'habiter ces rubatos, d'y tendre des nappes multiphoniques puis de bondir d'un growl rageur avec quelque chose qui s'avance vers le théâtre musical, pas seulement dans la gestuelle.

Ces rubatos ! On comprend comment ils peuvent tenir lorsque tout à coup, à l'occasion par exemple de cette espèce de "caracolée" à la manière d'*Impressions* (en plus thématiquement goguenard) qu'ils envoient soudain, nos deux vieux complices enfourchent un tempo walking-tiguiding. Ces deux-là ont un muscle cardiaque un commun, aussi lorsqu'ils nous égarent dans les dédales rythmiques d'un thème d'Ornette Coleman qu'ils étirent et entrelacent à plaisir, savent-ils marcher l'amble. Et Parisien sait déjà leur emboîter le pas. Le premier set fut-il plus anxieux ? Je n'aurais rien su de l'anxiété de Parisien, je n'aurais rien remarqué. Tâtonnant peut-être ? À peine, ou alors de ce tâtonnement qui fait grogner de plaisir le praticien comme l'amateur. Le second fut certainement plus gai comme disent si joliment les Bruxellois et les Bruxelloises. **Bref, un grand trio est né – nous n'en doutions pas au seul regard porté sur l'affiche – et il a de grandes choses à nous dire.** Quant à moi, j'en ai assez dit pour ce petit matin. J'espère au moins assez pour vous avoir fait envie. Allez au lit !

**Franck Bergerot**